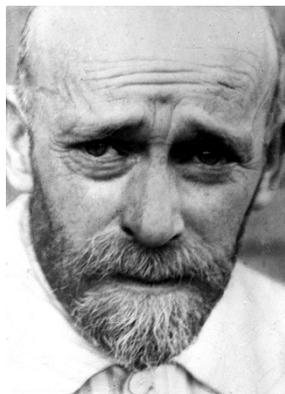


LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXXVI – N° 80 – février 2016



De la plume de Korczak

*« Cent enfants ? Non, cent hommes.
Leur monde n'est pas un "petit monde", c'est
un monde tout court, avec ses valeurs, ses
qualités, ses aspirations, ses désirs; rien de
tout cela n'est dérisoire, ni innocent, ni
mièvre, car procède de l'essence de
l'humanité. »*



Ruben Naranjo (voir page 3)

Le mot du Président Marcher à quatre pattes

J'avais évoqué dans ces colonnes, en juin 2014 (cf *La Lettre* N° 75), le doux bonheur, couplé à la grande responsabilité, de porter un bébé de 3700 grammes âgé de quelques jours. Il s'agissait alors de Noam, le second de mes petits-enfants.

Je viens de passer quelques jours avec Mitay, autre petit-fils, de 10 mois celui-là. Bien que très « accro » au portage et l'ayant longtemps préféré à tout déplacement commandé par lui-même (il adorera un jour ce livre lumineux d'Aldo Naouri, *L'enfant porté*), il a fini par se rendre compte qu'avec le temps qui passe et son poids qui augmente, ses chances d'être porté pour passer d'un endroit à un autre, donc d'être transporté, iraient en diminuant. Il s'est donc convaincu qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même et qu'il allait devoir y mettre du sien pour devenir automobile, c'est-à-dire indépendant dans la mobilité.

J'ai eu le privilège d'assister en direct à l'éclosion de cette mobilité, et de constater le travail, la concentration et la détermination qui sont mis en œuvre pour y parvenir. Lever son derrière pour pouvoir ramener ses genoux sous son ventre puis amorcer – d'abord en arrière, ensuite en avant - les balancements rythmés qui caractérisent la marche à quatre pattes, n'a rien d'une sinécure. Cette coordination est à peu près aussi compliquée que le double débrayage qu'on apprenait à l'auto-école pour rétrograder (l'automobile m'obsède aujourd'hui !) au temps où les boîtes de vitesse n'étaient pas synchronisées. Du coup, il en faut des essais, des ratages, du patinage sur place, des coups de jambes au plafond, des chutes sur le menton, des mains et des pieds qui frappent l'air et le sol en espérant qu'on va ainsi décoller, pour qu'enfin s'installe, sous les applaudissements émus de la famille, cette propulsion hésitante mais volontaire qui est synonyme d'autonomie. Les girafons font cela quelques minutes seulement après leur naissance. Chez l'humain, il y faut le temps d'une pleine gestation, voire parfois davantage, et d'immenses efforts admirablement consentis par un bébé dont rien ne semble pouvoir stopper la volonté d'apprendre, pour aller de l'avant.

Devant ce spectacle que je savoure, celui de la vie et des efforts qu'elle exige, surgit alors, cinglante, cette exigence de Korczak, si pertinente mais si souvent ignorée : « Je demande le respect pour son travail d'apprentissage » !

Daniel Halpérin

« Hanuš Hachenburg : un enfant contre Hitler »

Comment, avec courage, humour et talent, au coeur de la Shoah, un garçon de 13 ans défia Hitler avec un bout de crayon, et comment Claire Audhuy, 72 ans plus tard, l'a fait revivre



Lors de notre Assemblée générale du 7 décembre 2015, et après une magnifique collation préparée par Karen Halpérin à la Communauté israélite libérale de Genève, notre invitée Claire Audhuy, de Strasbourg, a prononcé une conférence de très haute tenue relatant ses recherches sur la création théâtrale dans les camps de concentration nazis. Focalisant son propos sur le jeune Hanuš Hachenburg qui écrivit clandestinement, à l'âge de 13 ans, alors qu'il était enfermé à Theresienstadt, une pièce de théâtre ridiculisant Hitler, Claire Audhuy nous a

raconté avec une superbe éloquence comment elle avait découvert le manuscrit original de cette pièce, puis retrouvé, à Prague et en Amérique du Nord, de rares témoins contemporains de Hanuš Hachenburg et en mesure d'en parler aujourd'hui. C'est ainsi que, pour un public attentif et profondément ému, Claire Audhuy a fait revivre Hanuš Hachenburg, mort à Auschwitz en 1944, et nous en a révélé la lucidité, la maturité et le talent.

73 ans après sa création dans la clandestinité, la pièce de Hanuš Hachenburg va revivre là-même où elle a été écrite

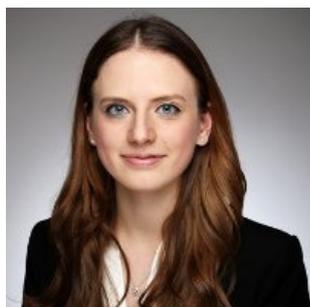
Avec ses "loulous" - jeunes élèves du Lycée Jean-Rostand de Strasbourg (dont un tiers sont issus de Zone d'éducation Prioritaire) - Claire Audhuy partira à Terezin jouer la pièce "On a besoin d'un fantôme" écrite en 1943 par Hanuš Hachenburg dans le ghetto même, alors qu'il était âgé de 14 ans.

Ce voyage sera l'occasion d'aller voir l'ancien orphelinat d'Hanus, d'y lire ses poèmes, de découvrir le ghetto, de jouer devant les élèves du lycée français, mais surtout, d'interpréter cette pièce à l'endroit même où elle a été écrite il y a 73 ans.

Rejoignez-nous à Terezin, jeudi 4 février à 12h30 à la Caserne Magdeburg. Renseignements sur les vols depuis Genève et le déplacement de Prague à Terezin directement auprès de Claire Audhuy (claire.audhuy@gmail.com) ou de notre secrétariat. Et retrouvez ces fameux loulous filmés par ARTE quand ils répétaient la pièce sur le site : <http://info.arte.tv/fr/du-theatre-dans-un-camp-de-concentration>



Une jeune juriste élue au Comité de l'Association



L'Assemblée générale qui s'est tenue à Genève le 7 décembre 2015 a élu à l'unanimité Mademoiselle **Sarah Lewis**, étudiante en droit à l'Université de Lausanne, au Comité de notre Association. Nous lui sommes reconnaissants, après avoir participé pendant un an, en qualité d'observatrice invitée, aux travaux de notre Comité, d'avoir bien voulu s'y joindre formellement. Elle y amènera ses compétences juridiques, ses connaissances en matière de communication et l'enthousiasme de sa jeunesse. Bienvenue à Sarah!

Rubén Naranjo : le souvenir lumineux d'un grand défenseur des droits de l'enfant

A l'occasion du 10^e anniversaire de sa mort, les amis de Rubén Naranjo ont publié un ouvrage intitulé « Territorio de resistencia » qui comprend des textes du grand peintre et activiste argentin. Né à Buenos Aires en 1929 et décédé à Rosario en 2005, Naranjo fut professeur de peinture et d'architecture à l'Université de Rosario et un infatigable défenseur des droits de l'homme tout au long et au delà de la dictature des années 70. Inspiré par Korczak à qui il consacra la seule biographie (à ce jour) en espagnol, il fut aussi un véritable éducateur de terrain au service des « chicos », les enfants de la rue de Rosario et d'ailleurs. Colette Charlet rend ci-dessous hommage à cette grande figure artistique, intellectuelle et morale.



Il y a des chemins qui se croisent où des hommes apprennent à tisser des moments historiques pour que vivent les droits de l'enfant en tout point du globe. L'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak s'emploie à faire naître de tels croisements et à faire entendre la voix de celles et ceux qui s'y sont engagés. Ainsi, lors du Colloque de Bramois sur Sion (Suisse), en novembre 1994, eurent lieu de riches rencontres dont Rubén Naranjo fut l'un des acteurs majeurs. Son intervention intitulée « Le combat aujourd'hui pour les Droits de l'Enfant » marqua profondément les esprits. Non seulement il sut rendre un hommage émouvant à Korczak mais il nous fit comprendre que « *les enfants que Korczak a aimés sont encore dans la rue* ». La situation des enfants des rues de la Varsovie de l'entre-deux-guerres n'était guère différente de celle des « chicos de la calle » de Rosario. Apportant sa vision socio-économique de ces milieux défavorisés (« *La pauvreté est partie, la misère est arrivée* »), il sut nous interpeller comme le faisait Korczak, avec vigueur et humour. En cela, il toucha particulièrement le Dr Stanislaw Tomkiewicz, dit Tom, et Jacques Dodiuk (pupille de Korczak à l'orphelinat Dom Sierot de Varsovie) qui avaient tous deux bien connu cette triste réalité du temps de Korczak. Je fus moi aussi touchée par ces propos et me revint en mémoire cette chanson qui traverse l'histoire de ma famille maternelle :

*« Dans la nuit et sous la pluie
Dans la nuit et sous le vent
Des gens errent sur les routes
Trempés et affamés comme des chiens »*

*« In der nakht un in dem regn
In der nakht un in der vint
Geyen mentshn oyf di vegn
Nas un hungerik vi hunt... »*

(Chanson yiddish de M. Leib et M. Gelbart)

Que faire avec les enfants quand « *la rue devient leur habitat, (...) quand la violence s'installe dans leur espace de vie quotidienne jusque dans la nuit, quand la répression policière des régimes totalitaires agit en toute impunité...* » ? Il n'est pas étonnant que les récits de Rubén convoquent la mémoire de Jacques Dodiuk et de Tom. Ce dernier ne put alors s'empêcher d'aller à la rencontre de celui qu'il considéra comme son frère de combat. Ce fut un moment fondateur pour appréhender la réalité du passé de chacune des trois personnes, traiter de la question du droit de l'enfant au respect, baliser la responsabilité sociale de nos gouvernements, surmonter la dichotomie enfant/obéissance, adulte/commandement, aller au delà des discours des institutions, fussent-elles internationales... Moi, qui fus sur les traces des compères Tom et Rubén, je puis affirmer qu'ils s'y employèrent de toutes leurs forces, car « *chaque instant doit être mis à profit pour donner des années de tranquillité, de tendresse pour que les enfants grandissent et mûrissent. Ne pas opprimer, ni angoisser, ni surcharger, ni négliger, ni accabler* », comme l'écrivit Korczak en 1936, dans une lettre à un ami.

Hélas, que ce soit sous la période nazie avec l'extermination des enfants à Treblinka ou sous les années de dictature en Argentine, on sait ce qu'il advint à des milliers d'enfants exterminés ou portés disparus. Pour que les principes éthiques soient respectés et réellement suivis d'actes, nos deux amis ont sans cesse dédié leur vie à Korczak, ce « Maestro de humanidad » tel que l'avait défini Rubén dans son livre.

A la fin des années 90, Rubén et Tom s'étaient fait la promesse de se rencontrer sur le terrain des « chicos de la calle » à Rosario. Je servis d'intermédiaire pour que cela fût possible, car Tom voulait être à la hauteur de la situation, à savoir celle de ces « sauvages » qu'il affectionnait tant, comme Rubén. Mais avant de partir en Argentine à la rencontre des enfants de la rue, l'inquiétude d'un passé douloureux dans le ghetto de Varsovie remonta... Il me le fit sentir en me demandant : « *Toi qui as rencontré plusieurs fois Rubén et qui comprends l'espagnol, crois-tu que je ne suis pas trop con pour rencontrer les chicos ? Demande à Rubén si je peux venir !* » Cette humilité provocatrice me fit rire et je le rassurai comme pour un enfant. La rencontre se réalisa au delà de toutes nos espérances. Grâce à Rubén, Tom se sentit l'égal de ses frères de la rue lesquels lui offrirent au moment du départ une médaille pieuse (à lui le Juif polonais !). Ce fut pour lui un magnifique cadeau qu'il garda précieusement et dont il se faisait un plaisir de dévoiler l'histoire.

Lorsque Tom mourut en 2003, Rubén en fut affecté et il me chargea de lire ce message lors des obsèques : « *Connaître la vie et l'œuvre de Stanislaw Tomkiewicz, permet de comprendre la valeur de la lutte contre toutes les formes d'autoritarisme militaire, politique, civil et scientifique et permet de valoriser aussi sa dimension humaine et son extraordinaire capacité à donner de sa personne. Au delà de la reconnaissance que le monde (...) de la culture peut lui offrir, il y aura la douleur des humiliés, des offensés, de ceux qui sont attaqués, de ceux qui ont une situation précaire, des exclus, qui probablement prononcent son nom en silence, respectueusement, et pour qui il restera à tout jamais vivant. Ici, à Rosario, République d'Argentine, sa présence est permanente, avec les enfants des rues, les Mères et Grands-Mères de la Place de Mai, la Communauté indigène Toba, avec lesquels nous eûmes le privilège de recevoir sa voix chaude et son « abrazo » fraternel.* »

On peut en dire de même pour toi, Rubén, lorsque tu nous quittas en 2005.

Je me souviens que quelques mois avant ta disparition, je vins moi aussi rendre visite aux « chicos de la calle ». J'apportai en cadeau un film consacré au travail de Tom pour les jeunes : « Mémoire de sauvages », un documentaire réalisé par Sylvie Gilman en 2003. Les jeunes chicos qui avaient eu la chance de rencontrer Tom furent curieux de venir découvrir d'autres facettes du personnage. Un immense sourire éclairait le visage de certains et des commentaires fusaient de la part de ceux qui se souvenaient de ce moment de partage où Rubén et son ami avaient su créer des complicités, grâce à des fils invisibles de solidarité et d'empathie envers ceux qu'ils avaient reconnus comme des êtres humains à part entière.

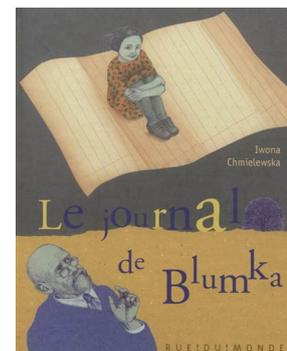
Destins intimement liés, laissant des traces indélébiles pour la justice et la dignité de tous. Notre Association sera toujours présente pour mettre à l'honneur celles et ceux qui permettent aux enfants, aux victimes, de ne pas abdiquer et de lutter contre toutes les fatalités.

Colette Charlet

Korczak chez les libraires

"Le Journal de Blumka" récompensé

"Le Journal de Blumka" d'Iwona Chmielewska (Ed. Rue du Monde, 2012) s'est vu octroyer en novembre 2015 le Prix spécial du Défenseur des droits de l'homme en France, à l'occasion du 25^e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant. Ce prix récompense à la fois l'œuvre d'Iwona Chmielewska (et par là-même celle de Korczak), et le travail d'animation théâtrale d'Elsa Saladin, membre de l'Association française Janusz Korczak, qui en a fait une adaptation par et pour les enfants au sein de la troupe "Étoile et Compagnie".



« Le dernier voyage. Le Dr Korczak et ses enfants »

par I. Cohen-Janca et M.A.C. Quarello



Un nouveau livre - magnifique - vient d'être publié par les Editions des Eléphants, Paris 2015 (ISBN : 978-2-37273-001-3), sous la plume d'Irène Cohen-Janca et de Maurizio A.C. Quarello. Sa version française suit la version originale en italien sortie de presse en 2014 sous le titre "L'ultimo viaggio" (Ed. Orecchio acerbo) et sort simultanément avec des traductions en allemand, anglais et coréen! Précipitez-vous chez votre libraire et achetez cet ouvrage très réussi tant par son contenu - un texte accessible dès 8-10 ans qui résume avec beaucoup de sobriété et de justesse les principaux enseignements de

Korczak ainsi que son tragique parcours de vie - que par ses dessins couleur sepia d'une grande sensibilité.

« Le Livre d'Aron »

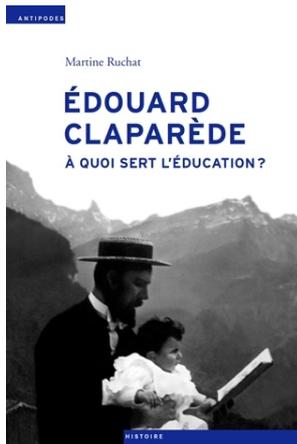
par Jim Shepard (traduit de l'américain)

« Aron, c'est le nom que mes parents m'ont donné, mais mon père disait qu'ils auraient mieux fait de m'appeler « Dans quoi tu t'es encore fourré ? » ». Aron a 9 ans lorsqu'il se retrouve enfermé, avec toute sa famille, dans le ghetto de Varsovie. Pour ce petit garçon pauvre, habitué à se faire corriger, le ghetto est un autre terrain de jeux, nouveau et excitant. Mais très vite, l'horreur s'installe au cœur de la vie de tous les jours. La faim, le typhus font rage. Comment survivre ? Aron fait l'apprentissage du vol, de la contrebande et du mensonge. Il découvre, mêlés l'un à l'autre, le sens de l'héroïsme et le goût de la trahison. Surtout, il rencontre l'homme qui va décider de son sort, le directeur de l'orphelinat : Janusz Korczak. Désormais, Aron a une mission. Saura-t-il se montrer à la hauteur de ce que l'on attend de lui ? Par la voix innocente et sans pathos d'un enfant confronté à la tragédie de l'Histoire, Jim Shepard signe un roman inoubliable, salué par le Washington Times comme un petit chef-d'œuvre. A paraître en février 2016 aux Editions de l'Olivier, ISBN : 978-2-8236-0539-6.



« Edouard Claparède (1873-1940) - À quoi sert l'éducation? »

par Martine Ruchat



Ni de Korczak ni sur Korczak, ce livre constitue la première biographie d'Édouard Claparède, l'un des fondateurs de la psychologie moderne et des sciences de l'éducation. Korczak, qui était son contemporain, l'avait en grande estime. Ce livre (2015, Ed. Antipodes, 392 pages, ISBN : 978-2-88901-104-9) veut approcher de manière sensible la personnalité complexe de Claparède et sa vie de non-conformiste. Il s'est battu contre le dogmatisme réactionnaire, la bureaucratie, l'éducation correctrice et policière, ainsi que l'apprentissage par cœur. Il démontra le lien fort qu'entretient l'éducation avec la philosophie et avec la politique, visant constamment la vérité, par l'expérimentation et une connaissance pratique des choses. À quoi ça sert? Cette question, Claparède l'a posée tout au long de sa vie. Pour lui, l'éducation est utile pour contribuer à un monde plus égalitaire, plus juste et pacifiste. Mais c'est aussi à la réalisation d'une idée qu'il travaillera:

"L'école sur mesure", tenant compte des besoins individuels des enfants "anormaux" jusqu'à ceux des enfants "surdoués". Il supprime ainsi ce "monstre" qu'est l'élève moyen. Avec cette question: "À quoi sert l'éducation?", c'est à un "art de bien penser" que Claparède nous invite, mêlant science, morale et politique.

Beit Ham : 40 ans au service des jeunes

Nous sommes heureux de saluer ici le bel anniversaire de l'association Beit Ham qui œuvre en Israël au service des enfants et des jeunes défavorisés, en rupture familiale ou en voie de marginalisation. Depuis des années notre propre Association soutient de diverses manières les activités de Beit Ham et elle entend continuer! En attendant, voici le message que son fondateur nous a fait parvenir.

Chers amis,

Une nouvelle année 2016 s'avance avec son lot de réussite, de joie et d'espérance, que nous espérons partager ensemble.

La réussite, nous la vivons déjà avec vous et, pour certains d'entre vous, grâce à vous. Notre obstination : ne pas laisser un jeune dans la rue, lui offrir un lieu, une maison, des adultes attentifs et professionnels, lui permettre de s'orienter vers un chemin à la rencontre d'une lumière qu'il peut retrouver en lui.

La joie, nous la cultivons dans le jardin des rencontres. Nous avons fêté, il y a quelques semaines, les 40 ans de Beit Ham, la première maison chaleureuse de l'OPEJ (Oeuvre de protection des enfants juifs) ouverte dans la banlieue parisienne avec Dominique Rividi. Bientôt, nous fêterons aussi les 35 ans des dizaines de projets que Beit Ham - Beit Esther ont mis en œuvre en Israël.

L'espérance, nous l'entretiens.

Nous continuons de développer des dizaines de programmes de médiation entre jeunes Juifs et Arabes, Palestiniens et Israéliens, religieux et laïcs, d'Europe et du Moyen Orient, malgré le climat actuel qui tendrait pourtant à voir la méfiance et l'hostilité se renforcer entre les communautés. Nous gardons le flambeau de la confiance mutuelle et il ouvre encore de belles perspectives au "vivre ensemble".

De tout cœur avec les équipes de Beit Ham - Beit Esther,

Henri Cohen Solal

L'Association Korczak internationale réunie à Munich

Le samedi 21 novembre 2015 s'est tenue à Munich l'Assemblée générale de l'Association Korczak internationale (IKA) couplée avec une série de conférences organisées à cette occasion par la Europäische Korczak-Akademie et la Deutsche Korczak Gesellschaft. Malgré une coordination imparfaite entre les organisateurs, le thème des conférences, très actuel, a retenu notre attention : "The view into the open", le regard tourné vers l'avenir, vers l'inconnu, a mis en avant l'importance de la pensée korczakienne dans le monde d'aujourd'hui. Le postulat de départ était que pour changer le monde dans lequel nous vivons et dans lequel les enfants grandiront, il faut changer l'éducation. Pour prévenir les atrocités de ce monde, il faudrait trouver le juste équilibre entre un cadre structurant et une liberté suffisante car l'enfant, s'il a besoin d'être cadré et contenu, a également besoin de mouvement, d'air et de liberté pour pouvoir bien se développer. Les conférences ont tenté de mettre en lumière différentes approches de

l'éducation. Celle du **Prof. Birgitta Fuchs** fut particulièrement intéressante, démontrant que Korczak n'était pas seulement un praticien mais qu'il avait aussi posé les bases d'une théorie pédagogique susceptible d'être transmise. **Anastasija Komerloh**, qui travaille pour l'insertion des enfants issus de familles réfugiées en Allemagne, a montré dans un atelier comment résoudre les conflits entre enfants par le théâtre en faisant participer les spectateurs. **Theo Cappon** a expliqué pour sa part comment résoudre ce type de conflits entre enfants d'âges, de religions et de milieux différents dans les camps de vacances d'intégration "Nash Dom" qu'il organise depuis 1991 avec l'Association Korczak des Pays-Bas.

Sur le plan associatif, relevons que l'IKA a nommé comme membres d'honneur à titre posthume Jerzy Kuberski (Pologne), Aleksander Levin (Pologne), Vladimir Halpérin (Suisse) et Erich Dauzenroth (Allemagne).

Elle a également renouvelé son comité, réalisant notamment à la présidence Batia

Gilad. Notre président Daniel Halpérin a été réélu à la Commission d'audit, et notre vice-président Gérard Kahn au Comité central.

Notons enfin quelques nouvelles en vrac du monde korczakien :

- En Israël un dictionnaire des termes korczakiens est en préparation.
- En Pologne un livre sur Stefania Wylcinska, bras droit de Korczak, a été publié.

• Les œuvres complètes de Korczak en polonais ne sont pas encore terminées.

• La Europäische Korczak-Akademie a publié la biographie du sculpteur Itzchak Belfer, ancien disciple de Korczak.

• La réunion internationale 2016 aura lieu en Hollande.

Sarah Lewis et Gérard Kahn

25 janvier 2016 : coup d'envoi de *Mots à Maux* !

Comme annoncé dans *La Lettre* N° 79 d'octobre 2015, l'Association *Mots à Maux*, parrainée par la nôtre, s'est constituée dans le but de permettre à des personnes de tous âges et de toutes origines vivant dans la précarité – sociale, matérielle, psychique – de trouver un lieu de rencontre, chaleureux et convivial, avec la possibilité (mais non l'obligation) d'y développer une relation psychanalytique accessible même aux plus désargentés. Après les quelques mois nécessaires à sa mise en place, notamment la location d'un lieu idoine et la constitution d'une équipe thérapeutique, le coup d'envoi est donné. A l'occasion de son ouverture, qui aura lieu



**lundi 25 janvier 2015 à 18h30
au 7 rue du Jura (arcade), 1201 Genève,**

l'équipe de *Mots à Maux* invite toutes les personnes intéressées à un accueil autour d'une collation, suivi de l'ouverture officielle puis d'une intervention de **François Angleraud**, kinésithérapeute à l'Hôpital Esquirol, membre de l'association Psychanalyse et Médecine, et homme d'expériences institutionnelles, autour d'une table ronde sur le thème de « l'invitation ». Avec ce thème, une dynamique entre invité et invitants pourrait initier de l'attente, de la curiosité, pourrait être colorée d'incertitudes plus ou moins anxiogènes, de souhaits support à l'espérance, d'appétences voire d'avidités. L'échange avec le « curieux visiteur » pourra être une autre manière de redécouvrir « l'imaginaire collectif » du lieu, à cet instant si précieux de sa fondation.

Pour démarrer ses activités, *Mots à Maux* a défini les horaires d'ouverture suivants :

Lundi : 18h-21h
Mardi : 13h-15h et 18h45-21h
Mercredi : 10h-13h et 15h30-19h
Jeudi : 9h30-11h30 et 15h30-19h
Vendredi : 15h30-19h

Pour un contact direct avec *Mots à Maux* : motsamaux1201@gmail.com

Belle participation au Prix Korczak de Littérature Jeunesse 2016

Le Prix Korczak de Littérature Jeunesse constitue un récent créneau d'action pédagogique de notre Association qui permet de favoriser l'accès à la lecture pour les enfants (dès 6-7 ans et jusqu'à la fin de l'école primaire), de les sensibiliser à l'histoire et à la pensée de Korczak et à travers elle à la Shoah, et de les ouvrir aux grandes problématiques contemporaines (l'enfant dans la guerre, les migrants, l'exil, etc.).

En début d'année scolaire les classes participantes sont recrutées (avec l'appui logistique du Département de l'Instruction publique et de certaines écoles privées – actuellement Moser, Eden et Girsas). Chaque classe reçoit les ouvrages sélectionnés par le Comité du Prix Korczak de Littérature Jeunesse en fonction du thème choisi (cette année « le cadeau » ; voir la liste

des livres en compétition dans *La Lettre* N° 79 d'octobre 2015). Sous la guidance de l'enseignant responsable, les livres sont lus et discutés en classe. Les élèves se constituent ensuite en jury pour désigner celui qu'ils préfèrent. Par ailleurs un ou plusieurs des auteurs en compétition sont invités à rencontrer leurs jeunes lecteurs et à les éclairer sur le processus de création et les messages relatifs au thème traité. Ce même processus a lieu simultanément en France et au Luxembourg et permet de rassembler chaque année quelque 2000 élèves.

Cette année, en Suisse romande, ce ne sont pas moins de 30 classes qui se sont annoncées participantes, dont 15 dans les écoles publiques genevoises, 1 dans une école publique lausannoise et 14 dans les écoles privées. C'est près du double de l'an passé ! La proclamation des résultats aura lieu en juin prochain. Jusque là, patience !

Ukraine : notre aide toujours nécessaire

On se souvient que notre Association s'était unie avec d'autres associations Korczak dans le monde pour apporter un peu d'aide aux enfants que la guerre en Ukraine a plongés dans la détresse (cf *La Lettre* N° 76, octobre 2014). Nos amis de l'Association Korczak d'Ukraine nous ont à nouveau sollicités suite à une visite faite par Bogdan Bashtoviy dans l'est du pays et en particulier à Krasnoarmeysk, une petite ville située à 60 km au nord-ouest de Donetsk. Voici ce qu'il en dit dans un récent courrier que nous gardons dans sa langue originale :

« *Some information about Otchiy Dom shelter in Krasnoarmeysk. It is a fantastic place which impressed me greatly. The organization exists since 1999. Aleksey Kagan is its co-founder and*



L'entrée du foyer

director. It is a Christian shelter but children do not have to go to church or pray. They can if they want to but nobody forces them to do so (as it often happens in other church-related organizations). The shelter is open to children of any religion, race, etc. It is open to all children who need help - homeless children, orphans, any other children who need help. There are 28 children aged 6 to 18 at the shelter at the moment but every day many graduates (former residents) stop by to help, or just to have tea and talk. The shelter operates as one big family, a children's community. Aleksey (a man around 40 years of age) runs the place using the same principles that Janusz Korczak used when he ran Dom Sierot. Children's self-government, respect to children, the way he deals with theft and other petty crimes (most children come from the streets), spirituality and great tolerance to different forms of religion, etc. (...)

About the needs. There are MANY. These are some of the most urgent:

- 1) Generator (electricity shortage is a big problem there).*
- 2) Construction materials to repair children's rooms. The graduates will do all the repairs themselves, they just need money for materials.*
- 3) Big pots for the kitchen (5, 8, 10, 15 and 20 liters).*
- 4) Other appliances for the kitchen: multi-cookers (10 and 5 liters).*
- 5) Forks, spoons, tea spoons (120 of each).*



Les lits d'une chambre

- 6) Soup plates and tea cups.*
- 7) Bed sheets (40).*

I have listed just some of the needs. ANY help will be very highly appreciated.

Bogdan Bashtoviy »

Nous avons bien sûr immédiatement réagi et adressé au foyer 1000 euros. Nos lecteurs peuvent faire un don personnel supplémentaire par notre intermédiaire en utilisant l'onglet « Faire un don » sur la page d'accueil de notre site internet (www.korczak.ch) et en précisant « Don pour l'Ukraine ».

ASSOCIATION SUISSE DES AMIS DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK

LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXXVI – N° 80 – février 2016

8, quai du Cheval-Blanc – CH – 1227 Genève – Tél. 022-733 31 38 – Fax 022-733 33 03
E-mail : korczak@vtxnet.ch Internet : www.korczak.ch